

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Ivanov

texte Anton Tchekhov

mise en scène Christian Benedetti

7 novembre > 1^e décembre 2018

dossier de presse

sommaire

informations pratiques	p. 2
distribution	p. 3
avant-propos	p. 4
résumé	p. 5
note d'intention	p. 6
à propos de l'intégrale Tchekhov	p. 8
biographies	p. 12
la saison 2018-2019 de l'Athénée	p. 16

informations pratiques

du 7 novembre au 1^e décembre 2018

grande salle
20 représentations

mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 novembre à 20h | mardi 13 novembre à 19h | mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17 novembre à 20h | mardi 20 novembre à 19h | mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 novembre à 20h | dimanche 25 novembre à 16h | mardi 27 novembre à 19h | mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 novembre et samedi 1^e décembre à 20h

tarifs : de 14 à 36 €

- plein tarif : de 28 à 36 €

- demi-tarif : de 14 à 18 € (moins de 30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASPA)

dialogues

À l'issue de la représentation, l'équipe du spectacle échangera avec le public au foyer-bar.

mardi 13 novembre 2018 | entrée libre

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations : 01 53 05 19 19 | www.athenee-theatre.com

Venez au théâtre avec le **blog de l'Athénée** et rejoignez-nous sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**

contact presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : **Manon Kurzenne**

manon.kurzenne@athenee-theatre.com | 01 53 05 19 12

contact presse Théâtre-Studio d'Alfortville : **Dominique Racle**

dominiqueracle@agencedrc.com | 06 68 60 04 26

Ivanov

création

texte **Anton Tchekhov** (1887)

mise en scène **Christian Benedetti**

7 novembre > 1^e décembre 2018

grande salle

avec

Vincent Ozanon	Nicolai Alexéievitch Ivanov
Laure Wolf	Anna Petrovna
Philippe Lebas	Matvéï Sémionovitch Chabelski
Philippe Crubézy	Pavel Kirillytch Lébédév
Brigitte Barilley	Zinaïda Savvichna
Alix Riemer	Sacha
Yuriy Zavalnyouk	Ievguéni Constantinovitch Lvov
Lise Quet	Marfa Iégorovna Babakina
Nicolas Buchoux	Dmitri Nikititch Kossykh
Christian Benedetti	Mikhaïl Mikhaïlovitch Borkine
Antoine Amblard	Doudkine
Martine Vandeville	Avdotia Nazarovna
Alex Mesnil	Iégorouchka, Piotr, Gavrila & Les invités

avec les musiciens Éliisa Huteau, Hugues Chabert

scénographie Christian Benedetti, Emma Depoid | lumière Dominique Fortin | assistants à la mise en scène Élodie Chamauret, Alex Mesnil | traduction Brigitte Barilley, Christian Benedetti, Laurent Huon

production : Théâtre-Studio d'Alfortville | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avant-propos

Entre septembre 1887, date à laquelle Tchekhov se met à écrire la comédie *Ivanov*, et les premières représentations du drame à Saint-Petersbourg en 1889, d'innombrables variantes se sont succédées.

Elles sont soit le fait de pressions diverses exercées sur Tchekhov par ses amis eux-mêmes écrivains, par les critiques souvent hargneuses d'une certaine presse, soit par le mécontentement même de l'auteur ou encore du refus de certains acteurs de jouer tel ou tel rôle. Quelles que soient en fait ces pressions, on peut dire qu'elles ont toutes directement ou indirectement pour origine commune l'incompréhension quasi totale à laquelle *Ivanov's* est heurté et l'acharnement avec lequel Tchekhov a combattu cette incompréhension.

L'ensemble de ces variantes maintenues, rejetées, reprises, modifiées, constituent un matériau d'autant plus passionnant que parallèlement dans sa correspondance Tchekhov expose, commente, analyse les critiques qui motivent rajouts, béquets, remaniements. Une variante insolite est la transformation massive du point de suspension dans la comédie en point d'exclamation dans le drame. Le ton des dialogues en est radicalement modifié : du passage du discours direct au discours indirect... du trébuchement, on passe à l'affirmation franche. Outre cela, trois autres transformations importantes :

- 1/ La suppression des petites scènes comiques.
- 2/ La refonte du personnage de Sacha.
- 3/ Le héros expliqué (deux monologues rajoutés).

Il semble qu'*Ivanov* ait d'abord été conçu selon le principe que Tchekhov expose lui-même dans une lettre du 27 octobre 1888 à Souvorine : *"Pour dépeindre la lune (le héros principal) il convient de tracer l'ensemble des petites étoiles qui l'entourent. C'est par rapport à ce voisinage que la lune prend toute son importance et que son sens "s'éclaire".*" De la même façon tous ces personnages qui gravitent autour d'*Ivanov* dans ces scènes supprimées sont autant de "petites étoiles" qui éclairent le personnage principal. Tchekhov acculé au monologue explicatif se crut contraint de renoncer à sa construction première.

Simone Sentz-Michel

résumé

La première version, "comédie en quatre actes", a été créée le 19 novembre 1887.

Le lendemain de la première, Tchekhov écrit à son frère : *"Tu ne peux imaginer comment cela s'est passé ! Le souffleur m'a dit qu'en trente-deux ans de métier, il n'avait jamais vu pareille excitation dans la salle et dans les coulisses. À la fin, ce fut le tohu-bohu, les sifflements étaient noyés sous les exclamations !"*. Devant l'incompréhension de la critique, Tchekhov en tire alors une seconde mouture, qu'il sous-titre cette fois "drame en quatre actes", où les conventions de l'époque sont mieux respectées et qui obtient un triomphe en 1889.

La pièce raconte l'histoire de Nikolai Ivanov.

Depuis cinq ans, il est marié à Anna Petrovna, née Abrahamson, déshéritée car elle a abjuré sa foi en épousant Ivanov. Elle est malade, phthisie. Le domaine d'Ivanov est dirigé par un parent éloigné, Mikhaïl Borkine, qui a toujours une idée sur la façon dont on peut faire de l'argent.

Le médecin, Lvov, informe Ivanov que sa femme se meurt de la tuberculose, et qu'elle a besoin de se reposer en Crimée. Malheureusement, Ivanov est incapable de payer le voyage. Il est lourdement endetté et doit déjà à Zinaïda Lebedeva neuf mille roubles.

Il avoue à Lvov qu'il n'aime plus sa femme, il ne sait pas pourquoi, il n'a plus envie de rien, il ne sait pas pourquoi non plus.

À la fin du premier acte, Ivanov part rendre visite aux Lebedev, et il est suivi à son insu par Anna et Lvov qui lui est amoureux d'Anna Petrovna.

Le deuxième acte montre une réception chez les Lebedev, pour l'anniversaire de leur fille Sacha. Tout le monde discute d'Ivanov : il a épousé Anna pour sa dot importante ; celle-ci s'est convertie à la religion orthodoxe pour se marier avec lui et a été désavouée par sa famille. Lebedev est l'époux de Zinaïda qui gère son prêt d'argent, et ils ont une fille, Sacha, qui est amoureuse d'Ivanov. Elle déclare son amour à Ivanov qui ne sait quoi en faire.

L'acte se termine par leur baiser. Anna arrive inopinément à ce moment et en devient ainsi le témoin.

Le troisième acte se passe dans le bureau d'Ivanov. L'espace privé devient public... on y parle, on y boit, on y mange. Lebedev supplie Ivanov de rembourser ses dettes, et Lvov confronte Ivanov une fois de plus sur la manière sans cœur dont il traite Anna. Sacha apparaît alors, préoccupée par le refus d'Ivanov de lui rendre visite depuis l'incident de la fin de l'acte deux.

L'acte se termine avec Anna qui reprend tous les griefs et toutes les accusations dont on accuse Ivanov au point qu'il lui révèle qu'elle est mourante.

Le quatrième acte, un an après.

Anna est morte. Ivanov et Sacha se préparent à se marier. Bien sûr beaucoup pensent qu'Ivanov veut tout simplement épouser Sacha pour sa dot. Comme la cérémonie de mariage est sur le point de commencer, Ivanov veut renoncer à son mariage puis s'y résout devant l'amour sans borne de Sacha. Lvov apparaît, Il traite publiquement Ivanov de pourriture. Borkine provoque Lvov en duel. Tout le monde demande à Lvov pour quoi il a fait ça.

Pendant ce temps-là, Ivanov meurt d'une attaque sans que personne ne s'en aperçoive.

C'est ainsi que la pièce se termine brusquement.

note d'intention

C'est la construction première que nous remettons à jour. La première version de la pièce, datée de 1887.

Chacun des quatre actes d'*Ivanov* s'achève en effet sur une surprise ou sur un choc. Leur violence va croissant à mesure qu'avance le drame.

1/ La brusque décision d'Anna Petrovna d'aller retrouver, malgré sa maladie, son mari Ivanov à la soirée que donne Lebedev pour les vingt ans de sa fille Sacha.

2/ Son arrivée inopinée alors qu'Ivanov et Sacha sont enlacés.

3/ À la fin du troisième acte éclate une scène atroce entre les deux époux, au cours de laquelle Ivanov, harcelé, accablé, ne peut s'empêcher d'insulter son épouse puis de lui révéler que sa maladie va bientôt l'emporter.

4/ La pièce s'achève un an après les obsèques d'Anna Petrovna par la mort d'Ivanov devant Sacha sa famille et les témoins rassemblés pour leurs noces... Ivanov disparaît en mourant sans que personne ne s'en aperçoive.

À son frère Alexandre, il confie en ce temps-là l'un de ses trucs de composition : *"Je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur !"* La refonte du personnage de Sacha.

Initialement le seul personnage féminin important était Anna Petrovna. Si important que lorsque le metteur en scène demanda à Tchekhov la distribution des rôles (pour le drame) ce dernier distribua Ivanov, Lebedev, Chabelski, Lvov et Anna Petrovna, ajoutant : *"Sacha à votre choix"*.

Dans une lettre à Souvorine du 19 décembre 1888, il écrit : *"Je viens juste de recevoir votre lettre. L'absence de Sacha à la fin de l'acte IV vous a sauté aux yeux, c'est ce qu'il fallait. Pourvu que tout le public remarque que Sacha n'est pas là. Vous insistez pour qu'elle paraisse. Les lois de la scène – dites-vous – l'exigent. Bien. Qu'elle apparaisse, et alors, que dira-t-elle ? Quels mots prononcera-t-elle ? Des demoiselles comme elle – car ce n'est pas une jeune fille mais une demoiselle – ne savent pas parler et ne doivent pas parler. La Sacha d'avant pouvait parler, elle était sympathique, mais la nouvelle Sacha ne fera qu'exaspérer le public.*

Enfin, elle ne peut pas se jeter au cou d'Ivanov et lui dire "je vous aime", puisqu'elle ne l'aime pas et qu'elle l'a avoué. Pour introduire Sacha à la fin de l'acte IV, il faut complètement refaire le personnage depuis le début... Vous dites qu'il n'y a aucune femme à la fin de cet acte et que cela assèche la fin, j'en suis bien d'accord, mais ne peuvent paraître à la fin de l'acte et intervenir en faveur d'Ivanov que deux femmes qui l'ont effectivement aimé. C'est sa mère et la petite youpine, mais comme elles sont mortes toutes les deux, il ne peut y avoir de discussion : Ivanov est un orphelin, eh bien qu'il reste orphelin et que le diable soit avec lui !" Simone Sentz-Michel

Là aussi un homme sans père.

C'est essentiellement sur Ivanov que la presse et le monde littéraire exprimèrent les critiques les plus violentes. Ivanov et Lvov furent les principales victimes.

Tchekhov parle d'un travail de galérien pour tenter de combattre cette impression.

En décembre 1888 il écrit : *"Si le public sort du théâtre en ayant l'impression que les Ivanov sont des salauds et les Lvov des gens nobles, alors il me faut demander ma retraite et jeter ma poule*

au diable. Les modifications et les rajouts n'y feront rien. Aucune correction ne peut faire descendre un grand homme de son piédestal, aucun rajout ne peut faire d'un salaud un pécheur ordinaire. Sacha, on peut l'introduire à la fin mais ajouter quelque chose de plus à Ivanov et à Lvov je ne puis, je ne sais le faire. Si j'ajoute quelque chose, je sens que je gâche encore plus. Croyez mon sentiment. C'est celui de l'auteur." Simone Sentz-Michel

Tchekhov écrit *Ivanov* en 1887. Il a vingt-sept ans et exerce la médecine depuis 1884. Sa première pièce, *Être sans père* a été refusée par le Théâtre Maly cinq ans plus tôt. La deuxième, *Sur la grand-route* adaptée d'une de ses nouvelles, a été interdite par la censure. Tchekhov est pourtant connu. Son premier recueil, *Les Contes de Melpomène*, a été publié en 1885, et depuis 1886, il collabore régulièrement à un grand quotidien de Saint-Pétersbourg tout en fréquentant les milieux du théâtre. Après une nouvelle adaptation en un acte d'un de ses récits, il s'attaque à *Ivanov*. *Ivanov* est et sera ce que chacun veut qu'il soit. Il est comme une toile sur laquelle chacun projette ses rêves ou ses fantasmes. Un portrait en forme d'énigme : mélancolie, spleen, déprime, cafard, bourdon, tristesse angoisse...

Et si là aussi il ne s'agissait que du chagrin ?

Christian Benedetti

à propos de l'intégrale Tchekhov



photos : *La Mouette / Oncle Vania / Trois Sœurs / La Cerisaie*

Mettre en scène "tout Tchekhov", c'est à travers chaque pièce reposer les questions :
Comment être à l'heure à un rendez-vous que l'on ne peut que manquer ?
Qu'est-ce que le contemporain, c'est à dire comment revenir à un présent où nous n'avons
jamais été ?
Tchekhov disait : ***"Il faut effrayer le public, c'est tout, il sera alors intéressé et se mettra à réfléchir une fois de plus."***

Trois périodes comme en peinture.

Deux pièces de factures traditionnelles : *Être sans père / Ivanov*

Deux pièces qui brisent la dramaturgie traditionnelle et interrogent des formes nouvelles
(premières pièces écrites par actes et non par scènes) : *La Mouette / Oncle Vania*

Deux pièces de troupe (écrites pour le Théâtre d'Art de Moscou) : *Trois Sœurs / La Cerisaie*

Neuf pièces en un acte (des études, des dessins, des traits jetés. Des comètes brèves et denses
comme ses nouvelles) : *Sur la grand-route / Le Chant du cygne / L'Ours / Une Demande en
mariage / Tragédien malgré lui / Une Noce / Un Jubilé / Les Méfaits du tabac / Tatiana Repina*

Tchekhov est le premier qui arrive à rassembler le social et le personnel à l'intérieur de drames – comme Edward Bond – dans le sens de la logique de l'imagination et de l'humain. Il sort du théâtre qui ne fait qu'imiter ces choses-là, car le théâtre est une expérience factice. Il ouvre une nouvelle voie : le drame ; dès que nous parlons du drame, nous parlons de nous.

Le caractère subversif de Tchekhov réside dans la factualité avec laquelle il décrit les choses les plus complexes. Comme la question de la responsabilité individuelle.

Il y a toujours un modèle chez Tchekhov. Nous sommes souvent en deçà de celui-ci. Les tragédies sont pourtant les mêmes, pas inférieures. Il ne s'agit que de la mort chez Tchekhov... Mais pas de la mort comme le sujet même de la représentation théâtrale. Nous savons que nous devons mourir, nous n'avons pas besoin du théâtre. Il s'agit ici pour moi du vrai sens de la représentation, de la vraie raison du théâtre : **pourquoi on ne sait pas pourquoi on va mourir ?**

Il me semble que si Tchekhov était amené à jeter de la couleur sur un mur blanc pour en faire un tableau, il le ferait avec du rouge par exemple, il expliquerait que pour lui, ce sont les taches de sang d'un homme en train de mourir.

Son style est direct et libre, la ponctuation a trouvé sons sens dans le récit au même sens que la mise en scène.

Le hors champ, ce qui n'est donc ni dans le champ des mots ni dans celui de la scène, peut seul se permettre de construire un récit signifiant. Le théâtre de Tchekhov n'est pas un théâtre de fiction.

La scénographie : un principe unique. Un espace de répétition. Une scénographie allusive ... des meubles, quelques objets, seulement ce qui est utile pour jouer la pièce... ce qui est nécessaire pour mettre en lumière le sens et montrer la pensée en mouvement. Pas d'anecdote ni de folklore. Et puis... Il y a des ruines des terreurs politiques et sociales qu'il ne faut pas effacer et il en existe encore des traces d'ailleurs sur certains murs qu'il ne faut pas rénover, à aucun prix. Aucun ravalement de façade d'aucune sorte. Il est impératif que les urbanistes n'oublent pas l'histoire, comme un enfant apprend un poème par cœur. Ici point de scénographie comme on l'entend... Ici un "urbanisme" de l'espace rempli de mémoire vive. Un mur... Un mur pour l'intégrale, un mur pour une œuvre. Un mur sur lequel nous allons écrire et projeter nos rêves.

*"Et je te montrerai quelque chose
Qui n'est
Ni ton ombre le matin
Marchant derrière toi
Ni ton ombre le soir
Venue à ta rencontre
Je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière."
T.S. Eliot / The Waste Land*

Une même équipe d'acteurs, qui comme les pièces répondront à la règle de l'alternance. Brigitte Barilley, Nina Renaux, Elsa Granat, Jenny Bellay, Christine Brücher, Alix Riemer, Isabel Aimé Gonzalès Sola, Marie-Sophie Ferdane, Lise Quet, Hélène Viviès, Hélène Stadnicki, Martine Vandeville, Laure Wolf, Christian Benedetti, Christophe Carotenuto, Xavier Legrand, Philippe Crubézy, Laurent Huon, Jean Pierre Moulin, Daniel Delabesse, Stéphane Schoukroun, Antoine Amblard, Alexis Barbosa, Nicolas Buchoux, Philippe Lebas, Yuriy Zavalniouk, Vincent Ozanon, Nina Villanova.

Anamaria Marinca, Florence Janas, Isabelle Sadoyan*, Céline Milliat Baumgartner, Judith Morisseau, Christophe Caustier, Xavier Legrand, Alexandre Zambeaux, Jean Lescot *, Jean-Claude Bolle-Redat,
Nous ont aussi accompagnés.

* Isabelle et Jean nous ont quittés. Le travail et les représentations leur sont dédiés.

Nous jouerons ensuite une pièce par jour, et en fin de semaine l'intégrale.

Les hasards et les coïncidences ont fait que nous n'avons pas commencé par *Être sans père*, mais par... *La Mouette*. (Tchaïka... l'oiseau... mais aussi les rêves brisés...). Œuvre emblématique et déclaration d'intention.

"J'écris non sans plaisir une pièce qui va à l'encontre de toutes les règles dramaturgiques."

La première pièce écrite par acte entier et non plus fragmentée en scènes pour signifier l'entrée ou la sortie d'un personnage. En faisant cela, Tchekhov ouvre une nouvelle voie dramaturgique et signe en même temps l'arrêt de mort du personnage au profit du rôle et des schémas de pensée. La fin du "théâtre" au profit du "drame", la fin de la fiction au profit de la structure, la fin de la psychologie au profit de la réactivité aux situations. La moitié de l'acte est écrite pour être joué de dos, balayant l'empathie ou l'antipathie avec les personnes au profit de la parole et de la pensée, préparant l'écoute de la pièce que Treplev présentera dans ce même acte. Et c'est finalement *La Mouette* qui est devenue notre fil conducteur et la clé nous ouvrant l'espace de compréhension de l'œuvre toute entière.

Le chemin à suivre entre les premières et dernières répliques

Être sans père

Anna Petrovna : "Quoi ?"

...

Ivan Ivanovitch : "Dieu a perdu patience. Il nous a foudroyés."

Ivanov

Ivanov (Voit Borkine, il sursaute et se lève d'un bond) : "Micha nom de dieu... vous m'avez fait une peur... Je suis déjà à vif et vous en plus avec vos plaisanteries stupides... (Il se rassied) Il me fait peur et il est content..."

...

Tous : "De l'eau Un docteur Il est mort..."

La Mouette

Medvedenko : "D'où ça vient que vous soyez toujours en noir ?"

...

Dorn : "Emmenez Irina Nikolaïevna quelque part loin d'ici. Il y a que Konstantin Gavrilovitch s'est tiré une balle dans la tête."

Oncle Vania

Marina (elle remplit un verre) : "Servi petit père."

...

Sonia : "Nous nous reposerons !"

Trois Sœurs

Olga : "Père est mort il y a exactement un an un an aujourd'hui le cinq mai le jour de ta fête Irina. Il faisait très froid et il neigeait."

...

Olga : "Si l'on pouvait savoir ! Si l'on pouvait savoir !"

La Cerisaie

Lopakhine : "Le train est arrivé. Dieu soit loué. Quelle heure il est ?"

...

Firs : "Et toi l'incapable ! ... (Il reste allongé, immobile.)"

Toute l'œuvre tient dans les deux premières répliques d' *Être sans peur* :

Anna Petrovna : "Quoi ?"

Triletzki : "Rien."

Et en regardant plus loin... la dernière réplique de *La Cerisaie* :

Firs : "Et toi l'incapable !"

Christian Benedetti

biographies

Anton Tchekhov (1860-1904)

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, fils de marchand et petit-fils de serf, Anton Pavlovitch Tchekhov est élevé dans cette ville avant de faire des études de médecine à Moscou. Il délaisse pourtant ses études pour la littérature et commence par publier des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine. En 1888, paraît sa première pièce, *Ivanov*, qui connaît le succès après plusieurs tentatives malheureuses. L'existence de Tchekhov, à partir de ce moment-là, ne comporte plus d'événements saillants, à l'exception d'un voyage jusqu'à l'île Sakhaline, fait par la Sibérie à l'aller, et le long des côtes de l'Inde au retour. Il laisse des documents sur ce périple dans ses nouvelles *L'île Sakhaline* (1891) et *En déportation* (1892). Durant la famine qui, en 1892-1893, dévasta la Russie méridionale, il prend part à l'œuvre de secours sanitaire. Il passe ensuite de nombreuses années dans sa petite propriété de Melikhovo, proche de Moscou, où il écrit la plus grande partie de son œuvre.

Après un échec au théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, sa pièce *La Mouette* connaît un succès remarquable au Théâtre d'Art de Stanislavski et de Némirovitch-Datchenko de Moscou. Cette pièce scelle la collaboration fructueuse entre ces trois hommes au Théâtre d'Art où voient le jour *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904). Grâce à ses nombreux récits, il gagne une popularité toujours croissante en tant qu'interprète des dispositions et des états d'âme de son temps. Dans ses pièces comme dans ses nouvelles, on relève une atmosphère spéciale, que Korolenko a excellemment définie comme l'état d'âme d'un "joyeux mélancolique".

Atteint de la tuberculose, Tchekhov doit se retirer en Crimée d'où il se rend à plusieurs reprises en Allemagne et en France pour se faire soigner. En 1903, il se marie avec Olga Knipper, jeune actrice du Théâtre d'Art. Tchekhov meurt en 1904 à Badenweiler en Allemagne lors d'un voyage de cure.

Christian Benedetti

Acteur et metteur en scène né en 1958, directeur du Théâtre-Studio à Alfortville depuis 1997, Christian Benedetti, s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca. Au théâtre, il a joué notamment avec Marcel Maréchal, Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, Sylvain Creuzevault... et dans ses mises en scènes de Tchekhov et de Sarah Kane.

Il a tourné récemment au cinéma avec Michel Deville, Coline Serreau, Michael Haneke, Alban Ravassard, Xavier Legrand, Lucas Bernard...

Pour le film *L'Appel* d'Alban Ravassard, il a été récompensé du Prix du meilleur acteur dans plusieurs grands festivals internationaux : Shortpole London international film festival (Angleterre), Fright Night Film Fest (USA), Independent Horror Movie Awards (USA), End of Days Film Festival (USA) et Bucharest Shortcut Cinefest (Roumanie).

Également pédagogue, Christian Benedetti a enseigné en France CNSAD de Paris, à l'école du Théâtre national de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au CNR de Marseille, à l'E.S.A.D. En Europe, il est également intervenu à San Miniato Teatro di Pisa (Italie), à l'Académie de Bucarest et à Satu-

Mare (Roumanie) et à l'Académie de Sofia (Bulgarie). Il a aussi enseigné et coordonné le département théâtre au Centre national des arts du cirque.

Christian Benedetti ouvre le Théâtre-Studio à Alfortville en 1997 avec *Sauvés*, en présence d'Edward Bond, qui devient auteur associé. Le Théâtre-Studio tel qu'il le définit est un lieu de recherche, de laboratoire et de fabrique. Un lieu de "collisions signifiantes". Un lieu d'écriture, de résidence dans le temps. C'est un lieu des premières fois, dans une perspective de transmission et de partage où les conversations peuvent se poursuivre, s'interrompre et se reprendre au fil de la pensée et du temps ; un lieu de Croisement(s)... Allant droit et allant vers, de rencontre avec des êtres. C'est un lieu de "braquage et d'intranquillité". Edward Bond et Gianina Cărbunariu en sont à ce jour les auteurs associés. Nina Villanova et sa compagnie Point de fuite depuis 2017 y est metteur en scène associée ; Sylvain Creuzevault demeure metteur en scène "invité quand il veut".

Antoine Amblard – Doudkine

Il intègre l'ENSATT en octobre 2009. Il travaille avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Philippe Delaigue, Sophie Loucachevski, Pierre Guillois, Arpad Schilling et Ariane Mnouchkine. Il joue ensuite sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Ivan Romeuf, Gilbert Barba, Ariane Heuzé, Ferdinand Barbet et Laurent Coge. Au cinéma, il travaille avec Cédric Kahn. Depuis 2014, Antoine Amblard interprète le rôle de Fedotik dans *Trois Sœurs* et en 2015 celui de Trofimov dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mises en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio, au Théâtre du Soleil et en tournée.

Brigitte Barilley – Zinaïda Savvichna

Elle a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel - Compagnie La Rumeur sur de nombreuses créations, des textes contemporains ou de répertoire (Elvire dans *Dom Juan*) connaissant des tournées internationales. Elle a joué avec Lisa Wurmser, Joël Dragutin.... Elle a mis en scène *Innocence* de Dea Loher, au théâtre de l'Atalante, au Théâtre-Studio d'Alfortville, au Hublot de Colombes, et *Que seul un chien* de Claudine Galea au T2R de Charenton, aux Déchargeurs et Anis Gras, et prépare une mise en scène de *Sommeil* de Jon Fosse.

Nicolas Buchoux – Dmitri Nikititch Kossykh

Après une licence d'allemand, il rentre à l'École du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis se forme à l'Actor's centre de Londres pendant plusieurs mois, ainsi qu'auprès de nombreux metteurs en scène lors de stages, tels que Jean-Claude Penchenat. Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot *Clément* et *La fille de Brest*, Thomas N'Gijol, Philippe de Chauveron dans *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?* et Cyprien Vial et Océane Rose Marie dans *Embrasse-moi*.

Au théâtre, il est dirigé entre autres, par Frédéri Fachena (*Le Cercle de Craie Caucasienn* de B.Brecht), Joachim Serreau (*L'Homme de paille* de Feydeau co-mise en scène par Nicolas Buchoux, *Vengeance et Cie* d'après Jacques Rebotier et *Fragments d'un lettre d'Adieu...* de N. Charette). À la télévision, il tourne avec Raphaël Frydman, Raoul Peck, Philippe Triboit, Gilles Bannier, Jean-Mar Brondolo et dernièrement Olivier Fox dans la série *NU*.

Philippe Crubézy – Pavel Kirillytch Lébédév

Comédien, auteur, metteur en scène, Philippe Crubézy est formé au CNSAD de 1978 à 1981. Il collabore sur plusieurs projets avec Robert Gironès : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le tombeau d'Atrée* de Bernard Chartreux, *El si si si* de Michel Deutsch. Il a joué sous la direction de Jacques Lassalle dans *Emila Galoti* de Lessing, avec Anne Torrès, Sylvie Mongin-Algan,

Catherine Anne, Michel Raskine, Denis Marleau, Mathias Langhoff, Jean-Pierre Vincent, Charles Tordjman et Philippe Adrien. Auteur, ses textes sont édités chez Le bruit des autres, Actes Sud Papiers, Crater, Lansman éditions, Les éditions de l'Amandier. En 2011 et 2012, il joue Dorn dans *La Mouette* et Serebriakov dans *Oncle Vania*, mises en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée. Et en 2013 et 2014, il interprète Koulyguine dans *Trois Sœurs*, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio et en tournée.

Lise Quet – Marfa légorovna Babakina

Elle se forme à l'École Claude Mathieu à Paris. Elle travaille avec la compagnie HoCemo Théâtre et met en scène *Le Diable en Partage* de Fabrice Melquiot (Festival d'Avignon Off 2008, Festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil). Comme comédienne, elle travaille avec la compagnie Le Temps est incertain, dans *Cendrillon* de Joël Pommerat mis en scène par Camille de La Guillonnière et *Mille francs de récompense* de Victor Hugo mis en scène par Camille de La Guillonnière.

Philippe Lebas – Matvéï Sémionovitch Chabelski

Comédien et metteur en scène, Philippe Lebas enchaîne les tournages pour différents téléfilms et courts métrages (Geoffroy Reno, Léopold Bellanger, Antoine Giorgini, Claude-Michel Rome) joue dans le premier long métrage d'Alex Guéry *Près de moi*, et interprète le docteur Sheffield dans la série *Lazy Company* écrite par Samuel Bodin et Alexandre Philip et réalisée par Samuel Bodin, dont les trois saisons ont été diffusées sur OCS. Après l'école du TNS (1977-1980), à 21 ans, il joue un premier rôle dans *Cocktail Molotov* le film de Diane Kurys avant de se consacrer au théâtre. Il joue pour de nombreux metteurs en scène : V. Garcia, J-P. Vincent, Jean-Marie Villégier, Jean-Claude Penchenat, Jean Maisonnave. Des collaborations régulières se sont succédé avec A-M. Lazarini, Sylvie Mongin-Algan, Alain Bézu, Gilles Bouillon, Jacques Kraemer. Metteur en scène, il a été invité par l'Institut de France à réaliser avec Christine Joly, en Russie *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce en 2007, à Cheliabinsk (cette réalisation a remporté plusieurs prix) et *La poudre aux yeux* de Labiche à Saint-Pétersbourg au Théâtre TIOUZ en 2009. Il poursuit depuis 1998 une activité de pédagogue au CRR de Tours dont il dirige le département-théâtre.

Alix Riemer – Sacha

Alix Riemer entre en 2007 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, et se forme auprès d'Alain Françon, Dominique Valadié et Gerard Desarthes. À sa sortie du Conservatoire elle est dans *Les Femmes savantes*, mis en scène par Marc Paquien, et *Que la noce commence* mise en scène de Didier Bezace. Alix est membre de la compagnie L'In-quarto menée par Julie Duclos. Après *Nos Serments*, adaptation de *La Maman et la Putain*, elle joue dans *Mayday* pièce de Dorotheé Zumstein toujours sous la direction de Julie Duclos. En 2013 et 2014, elle interprète Sonia dans *Oncle Vania*, puis en 2015 Ania dans *La Cerisaie* mises en scène de Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée.

Martine Vandeville – Avdotia Nazarovna

Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à la suite des cours Charles Dullin, sa carrière traverse le théâtre, le cinéma, et la télévision. Au théâtre elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène tels que Jacques Rosner, Jean Pierre Vincent, Armand Gatti. Elle a joué récemment dans *L'Autre* de Enzo Corman sous la direction de l'auteur au Théâtre national de la Colline, dans *Médée* mis en scène par Zakariya Gouram au Théâtre Nanterre-Amandiers, ainsi que dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Dominique Pitoiset à l'Odéon-

Théâtre de l'Europe. Elle a écrit et mis en scène *Maîtresse d'esthète* au Théâtre de l'Athénée. Au cinéma elle a joué sous la direction de metteurs en scène comme F.Ozon, M.Saci, J-P.Ameiris. Elle a remporté le prix d'Interprétation au Festival Vendôme en 1998 pour le rôle de Suzanne dans le film *La beauté du monde* réalisé par Yves Caumon.

Laure Wolf – Anna Petrovna

Formée à l'Ecole du TNB de Rennes avec entre autres Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier, Claude Régy, le parcours professionnel de Laure Wolf s'ouvre sur des collaborations régulières avec Jean-Lambert Wild, Anne Montfort, Christian Rist.

Elle a également joué sous la direction de Matthias Langhoff, Marc François, Jean-Michel Rabeux, Cédric Orain, Hubert Colas, Hans-Peter Cloos ou Christophe Fiat.

Vincent Ozanon – Nicolai Alexiéievitch Ivanov

Formé au Conservatoire d'Avignon (1990), puis à l'École du Théâtre national de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1992-1995). Il a commencé le théâtre (pro) avec Armand Gatti – création de *Ces empereurs aux ombrelles trouées* au Festival d'Avignon en 1991 –, puis il poursuit le compagnonnage avec lui et Hélène Chatelain. Vincent travaille pour le théâtre, la radio, le cinéma et la télévision. Également musicien (guitare manouche), il a collaboré notamment avec des artistes tels que Stéphane Sanseverino, Pierre Blanchard, Carmen Maria Véga. Il est membre du Quintette Swing de Paris. Il a co-écrit avec Jérôme Robart *La Corde sensible* et mis en scène *La Conférence fantastique* d'après les nouvelles de Krzyzanowski. Quelques metteurs en scène avec lesquels il a travaillé : Jérôme Savary, Véronique Vellard, Bruno Bayen, Eric Vigner, Anton Kouznetsov, Jacques Rebotier, Patrick Sueur, Sandra Gaudin, Olivier Py, Jérôme Robart... Il est aussi depuis quelques années pédagogue, aux Cours Florent à Paris et à l'École des Teintureries de Lausanne.

Yuriy Zavalnyouk – Ievgueni Constantinovitch Lvov

Né à Vinnitsya en Ukraine en 1991, il arrive en France à l'âge de quinze ans et se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y explore notamment *Lorenzaccio* de Musset avec Daniel Mesguich, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Daniel Martin, Sophocle et Euripide avec Xavier Gallais et joue dans *L'Acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Damien Barbin et Dieudonné Niangouna. On le voit dernièrement dans *Blasted* de Sarah Kane mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov mis en scène par Igor Mendjisky, *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault ou encore *For Corners of a square with its center lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac et *Notre Innocence* mis en scène par Wajdi Mouawad au Théâtre national de la Colline.

Alex Mesnil – Iégorouchka, Piotr, Gavrila & Les invités

En 2007 Alex entre à l'ENS en mathématiques et découvre le théâtre au sein d'un atelier amateurs, et en même temps un goût pour le jeu qui ne le quittera plus. Il intègre ensuite l'école Béatrice Brout, tournée vers l'acteur studio, le conservatoire du 19^e à Paris, puis quitte définitivement les mathématiques pour entrer à l'ESAD dont il sort en 2017. En parallèle de sa recherche d'acteur sur scène, il s'intéresse au cinéma, d'abord par le jeu à travers de nombreux courts métrages puis en développant de manière autodidacte des connaissances techniques lui permettant de faire ses propres films. Il a écrit une pièce de théâtre autour d'une réflexion sur les relations de dominance, et le poids démesuré voire totalitaire de concepts mathématiques, qu'il mettra en scène prochainement.